

# la nouvelle **ACTION FRANÇAISE**

la bombe française :

# évêques crosses en l'air

## EDITORIAL

Le voyage de M. Messmer en Hongrie et en Bulgarie est passé relativement inaperçu. A vrai dire, le Premier Ministre ne se souciait guère de réaliser une prestation spectaculaire. Il est, ne l'oublions pas, le premier fidei-commis de ce baron Louis moderne qu'est M. Pompidou.

On a donc beaucoup parlé de finances et commerce. Pour le reste, il a

été bien en peine de poursuivre l'opération politique entamée dans les pays de l'Est par De Gaulle. On objectera que de toute manière l'influence de la France en Hongrie et en Bulgarie est condamnée à rester des plus restreintes puisque l'U.R.S.S. maintient sous sa botte les pays du glacis est-européen. C'est exact.

Mais rien ne dit que le bloc soviétique, dans quelques années ou décennies, ne se désagrègera pas sous l'influence de ses contradictions internes, de ses échecs économiques, de sa faillite spirituelle.

Et à ce moment il serait bon que la France puisse manœuvrer et grandir en fédérant autour d'elle les petites nations de l'Est européen, voire en arbitrant les querelles balkaniques gelées par l'actuelle domination russe sans être détruites.

A défaut d'un homme providentiel exceptionnel par nature et dont la durée d'action se limite aux horizons étroits d'une vie, il y faudrait l'institution monarchique qui a pour elle la durée, cette arme première de toute diplomatie.

N.A.F.

# les joies de la statistique

**Aucune statistique ne peut rendre compte de la complexité de la nature humaine, de la diversité des peuples, des histoires et des cultures.**

## L'EUROPE DES STATISTIQUES...

« L'Europe sera la première puissance économique du monde puisque la somme des P.N.B. (Produit National Brut) des pays qui la composent dépasse largement celui de l'U.R.S.S. ou des U.S.A. » Il y a peu de temps encore, de tels arguments étaient monnaie courante. Fallait-il vraiment que l'on prenne les « Européens » pour des débilés mentaux ! Le moins doué des écoliers de France sait bien bien, pour sa part, que si l'on additionne une vache et un cochon on n'obtiendra jamais deux vaches... ou deux cochons. Bref, l'amalgame statistique ne trompe personne. Et pourtant on continue de le pratiquer, avec plus ou moins de bonheur.

Ainsi, dans la dernière livraison de « Vision » (1) (le magazine économique européen), sacrifie-t-on à cette mode pour présenter les résultats des « Olympiades du Bien-être ». Intéressante à plus d'un titre, cette étude est également fort instructive. Elle est aussi très ambitieuse puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, de chiffrer le bien-être et partant de déterminer dans lequel des 15 pays de l'Europe de l'Ouest (2) la vie est la plus agréable, statistiquement parlant bien entendu. Voyons donc en quel pays l'homme européen sera le plus « heureux ».

L'« homo europæus » est avant tout un producteur et l'objectif d'une production est de croître. à ce titre l'Espagnol emporte la première place. Mais comme il n'y a pas de production sans consommation, il est bon de savoir qu'il faut être danois pour être sûr de posséder un réfrigérateur, néerlandais pour une machine à laver et suédois pour un téléviseur en couleur. Au-delà de ces généralités, apprenez qu'il est recommandé de travailler en Allemagne (37,4 heures par semaine), et de payer des impôts au Portugal (charge fiscale par habitant la moins élevée). Encore faut-il être en bonne santé et vous aurez plus de chances de trouver un médecin en Autriche qu'en Irlande, mais si vous devez être hospitalisé, rendez-vous en Suède plutôt qu'en France (166 lits pour 10.000 habitants contre 45), et quand vous voudrez vous faire rembourser les frais médicaux ou toucher une allocation chômage, partez vite en Espagne (hé, oui !), où la Sécurité sociale, pour une cotisation modeste, vous alloue 75 % de votre salaire pendant six mois.

De plus, l'« homo europæus » a tout intérêt à passer sa jeunesse en Norvège s'il veut faire des études peu coûteuses, mais à prendre sa retraite en Espagne où un O.S. continue à recevoir l'intégralité de son dernier salaire. Pour

faire du sport à l'école, il ira en Suisse ou en Espagne, mais pas en Irlande, et pour découvrir les joies de la natation en piscine, il fuira l'Italie et préférera les Pays-Bas.

Dans un autre domaine, s'il craint d'être assassiné, il cherchera protection en France où se trouvent 45 agents des forces de l'ordre pour 10.000 habitants, mais il en repartira bien vite car le nombre d'homicides pour 10.000 habitants y est également le plus élevé. Il est vrai qu'il est encore cinq fois moindre qu'aux Etats-Unis.

Enfin, si l'« homo europæus » cherche à s'installer dans l'une des quinze capitales, il évitera Madrid, et surtout Paris où le nombre d'automobiles pour 10.000 habitants est le plus élevé comme le temps de transport pour un salarié habitant la banlieue ; quant au loyer mensuel moyen, il bat tous les records ! Qu'il parte plutôt vivre à Copenhague. Peut-on dire, après cette revue des éléments quantifiables, de la « qualité de la vie » où il fait bon vivre en Europe ? Aux Pays-Bas, paraît-il. Pourquoi pas ?

Mais il semble bien dérisoire de se livrer à de tels jeux de l'esprit. Peut-on découvrir, en effet, un « individu-type », européen ? Croit-on que les aspirations de chacun des peuples européens soient identiques ? Posséder une télévision en couleur est-il synonyme de bonheur parfait ? Bien sûr, les auteurs de cette étude en connaissent les limites.

Quant à nous, il nous a paru indispensable de montrer comment on cherche à déterminer une « unité européenne » basée sur les seules valeurs de la société post-industrielle. Produire-consommer. L'équation absolue de cette société ne peut rendre compte de la complexité de la nature humaine, de la diversité des peuples, des histoires et des cultures.

Aujourd'hui, l'Europe des Neuf est en train de se désagréger complètement sous la double influence des problèmes internes et externes. Elle peut aussi puiser dans la crise monétaire les ressources d'énergie nécessaires pour retrouver son identité, sinon son unité. Et plus que jamais l'entente entre pays européens est primordiale pour l'avenir de chacun d'entre eux ; mais une entente dégagée de tout idéalisme unitaire, c'est-à-dire constructive et respectueuse des diversités.

Ah que l'Europe des statistiques est jolie ! A y regarder de près elle engage à rechercher d'abord sa propre identité avant de tout lui sacrifier. Et que la France soit d'abord la France, qu'elle devienne ce qu'elle est plutôt que de chercher à se fondre dans l'amalgame européen.

## ... LA FRANCE DE LA CROISSANCE INDUSTRIELLE

Parlons-en de la France justement. Un autre magazine économique, l'hebdomadaire « Les Informations », consacrait son dernier numéro à

un dossier fort intéressant, « France : indice 200 » (3). C'est-à-dire que la France serait, industriellement parlant, deux fois plus puissante aujourd'hui qu'en 1962. Faut-il s'en féliciter ?

« La médaille est deux fois plus importante, affirme « Les Informations », mais elle a son revers. » Est-ce un effet d'optique, il nous semble que ce revers est bien important. La production a doublé, mais pas le pouvoir d'achat, tandis que les horaires de travail diminuent seulement de 5 %. Les Français vivent-ils mieux qu'il y a dix ans ? Il faudrait qu'ils soient insensibles au développement des « nuisances » en tout genre engendrées par la course à la croissance, à l'allongement des temps de transport, et qu'ils puissent satisfaire les besoins créés et développés à l'extrême par la société industrielle. Il faudrait aussi qu'ils acceptent sans difficultés le poids accru d'une Administration toujours plus envahissante.

La liste serait trop longue de ces insatisfactions quotidiennes bien réelles, sinon toujours exprimées. L'anonymat croissant de la vie, l'angoisse non disparue devant l'avenir ; cette ambiance lourde que l'on connaît les jours de grosse chaleur estivale, une oppression presque physique qui appelle l'orage de ses vœux. Mais l'orage n'éclate pas, quelques gouttes seulement rafraichissent l'atmosphère. Et en même temps que cet espoir d'un souffle de vent, d'un lendemain meilleur, l'inquiétude pesante d'un changement trop radical.

Qui faut-il incriminer ? L'industriel à qui l'on demande avant tout d'être un producteur, le citoyen que l'on a réduit à l'état de consommateur ? Ne serait-ce pas plutôt l'Etat qui a failli à sa tâche de prévision, de coordination ? Encore faudrait-il qu'il eût à la fois la volonté et la possibilité d'assumer une telle tâche.

P. D'AYMERIES.

(1) Vision, juillet-août 1973.

(2) Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse.

(3) Les Informations, 16 juillet 1973.

## abonnements de vacances

**Lecteurs au numéro, attention ! Pendant les vacances, vous risquez de ne pas trouver la « N.A.F. » en vente dans vos kiosques habituels. Aussi nous vous proposons une formule d'abonnement de vacances : abonnement de trois mois pour la somme de 15 F. Pour profiter de cette offre, il vous suffit d'utiliser le bulletin d'abonnement normal inclus dans ce numéro en y portant la mention abonnement de vacances.**

**Nous rappelons d'autre part que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 1,50 F.**

**Les abonnés dont la bande du journal porte la mention 7/72 ou 7/73 voient leur abonnement arriver prochainement à expiration. Des frais importants de secrétariat et de poste nous seront évités si ces personnes règlent spontanément leur réabonnement sans attendre d'avis de notre part. Nous souhaitons d'autre part que tous ceux qui le peuvent souscrivent un abonnement de soutien de 100 F, participant par là à l'effort général de propagande qui est demandé au mouvement**

# MURUROA

**Il est révoltant de voir des Français mettre en accusation notre pays devant l'opinion internationale.**

## MURUROA

La bombe nucléaire française qui a explosé samedi dernier a fait couler beaucoup d'encre et fait dire davantage encore de sottises.

A l'étranger, Australiens et Néo-Zélandais qui n'avaient rien dit lorsque les Britanniques faisaient des expériences atomiques dans le Pacifique, écumant de rage. Mais après tout ils jouent leur rôle normal de satellites des puissances anglo-saxonnes qui n'ont jamais admis que la France force les portes du club atomique. Il est en revanche plus révoltant de voir les Français mettre en accusation notre pays devant l'opinion internationale.

## LES EVEQUES CROSSE EN L'AIR

Nos évêques se sont particulièrement distingués dans ce genre d'exercice. Monseigneur Riobé, évêque d'Orléans, a tonné contre la bombe, relayé rapidement par les évêques de Pontoise et de Verdun.

Arguments des évêques : la bombe « contre-cités » constitue une menace odieuse contre des pays dépourvus d'armes nucléaires ; si elle est employée contre un adversaire plus puissant que nous, tel l'U.R.S.S., elle aboutit à un suicide national ; enfin le concile a condamné la course aux armements, qui représente 7 % des dépenses mondiales, et ceci au détriment des investissements de développement.

L'attitude de N.N.S.S. fait penser à celle d'Esprit qui, en 1935, demandait à la France de « donner l'exemple » à Hitler en désarmant intégralement pour le dissuader de reconstruire la puissance militaire allemande. On sait ce qu'en a valu l'aune !

Des gouvernants n'ont pas le droit de faire un dangereux pari sur la « contagion de l'exemple ». Leur premier devoir est d'assurer la sécurité de leur peuple. Face aux puissances atomiques, le gouvernement français serait criminel de laisser sans défense le pays. L'Eglise a toujours admis, que l'on sache, la légitime défense, et les dépenses militaires — que personne n'accepte de gâter de cœur — sont dans cette optique un mal nécessaire.

Il reste à savoir si la « dissuasion » constituée par la force française de frappe est crédible. Pour cela il n'est pas nécessaire de stocker autant de mégatonnes que l'U.R.S.S. ou les U.S.A. Il suffit d'être en état de rayer de la carte une fraction notable de la population urbaine de l'adversaire éventuel pour le dissuader d'intervenir.

Et de toute manière les évêques n'ont pas à juger de la valeur de la dissuasion, problème technique par excellence. Ils feraient

bien de relire à cet égard le document **Eglise et politique** qu'ils ont adopté voici quelques mois dans lequel ils affirment solennellement l'autonomie du politique.

Evidemment si l'Eglise avait comme au Moyen Age le pouvoir, de par son autorité morale, de faire mettre hors la loi par tous les pays une arme de guerre, sa condamnation de l'arme nucléaire serait une bonne chose. Nous n'en sommes malheureusement plus là.

## J.J.S.S. EN HAUTE COUR

Du moins on peut reconnaître aux évêques le mérite de la bonne foi. Ce n'est pas le cas pour J.J.S.S. Cet infâme cabot cherche surtout à se faire valoir en levant la patte sur tout ce qui est français.

Depuis trois semaines il frétille, exulte. Accompagné de l'abbé Toulat, des députés Fritsch et Josselin, d'un pasteur et d'un habitué de ce genre d'activités en la personne du général Paris de la Bollardière, il est allé faire l'histrion à Tahiti. Dans L'Ex-

press cette équipée est relatée avec les accents du récit de Thérémène. Extasié Jacques Derogy se pâme : « Pas un cri, pas une bavure, quelques chansons rythmées à la guitare et, pour finir, un tamouré endiablé dansé par un vahiné autonomiste en pantalon et en T-shirt, dans les jardins de la mairie, où les orateurs ont été acclamés une dernière fois. »

Ah mais !

Du grotesque on passe à l'ignoble avec le numéro du 16 juillet de L'Express. Le titre de la une est « la France hors la loi ». Sur quatre colonnes, on explique que le droit international n'autorise pas la France à pratiquer des restrictions à la circulation maritime dans la zone de Mururoa. On annonce que l'association des « Français contre la bombe » récemment fondée mène son action la main dans la main avec le groupe pacifiste néo-zélandais « Peace Media ».

Une telle action porte un nom. Elle est un acte d'« intelligence avec les agents de puissances étrangères de nature à nuire à la défense nationale, à la situation diplomatique de la France ou à ses intérêts économiques essentiels, puni sévèrement par l'article 80 du code pénal.

Alors à quand la Haute Cour pour J.J.S.S. ?

ARNAUD FABRE.

## « le projet royaliste »

Depuis plus de deux ans, la « N.A.F.-Hebdo » commente chaque semaine l'actualité.

Bien souvent, nos lecteurs ignorent le pourquoi de nos positions qui leur apparaissent parfois comme arbitraires. C'est qu'il n'est pas possible de rappeler à chaque instant le « corpus doctrinal » ni l'analyse stratégique qui fondent nos critiques et nos propositions.

Voilà pourquoi Bertrand Renouvin a écrit le « Projet royaliste », livre de synthèse exposant les raisons de notre combat.

La lenteur et l'inertie des maisons d'édition nous amènent à mettre le « Projet royaliste » en souscription pour une parution début décembre 1973. Le succès de ce livre repose donc sur chacun de nos lecteurs. Sachez que nous avons déjà réuni plus de la moitié des souscriptions nécessaires au financement du projet.

Souscrivez AVANT DE PARTIR EN VACANCES en remplissant le bon ci-dessous et en joignant le règlement (I.P.N. Diffusion - C.C.P. La Source 33.537-41).

D'avance, merci.

Je soussigné .....

Adresse .....

Code postal .....

désire recevoir ..... exemplaire(s) de l'édition courante au prix de 15 F.

et vous adresse ce jour la somme de ..... francs par chèque bancaire, chèque postal (1).

Fait à ..... le ..... 1973.

Signature :

Bulletin de souscription  
à retourner  
à l'Institut de Politique Nationale  
B.P. 558 - 75026 Paris Cedex 01

(1) La souscription sera close le 30 octobre 1973.



# pour et contre le tour de france

**Réhabiliter les vertus d'endurance, débarrasser le Tour de sa gaine mercantile, tout ceci constitue aussi un problème politique.**

Dimanche dernier s'est terminé le 51<sup>e</sup> Tour de France marqué par la nette victoire d'Ocana. Pendant trois semaines les Français se sont passionnés pour les souffrances de Guimard, l'abandon dramatique de Poulidor, le duel Fuente-Ocana. Et effectivement les péripéties des héros du Tour sont passionnantes. Parcourir 4.000 kilomètres à 35 à l'heure, escalader dans la même journée cinq cols comme ce fut le cas dans l'étape Méribel-les-Allues - Nice, ce n'est pas rien. Persévérer trois étapes après une fracture de la clavicule comme le fit au début du Tour un modeste coureur, c'est admirable.

Envers et contre tout, le Tour demeure l'école d'héroïsme qu'Henri Delagrave voulut créer. C'est pour cela qu'il passionne et qu'il émeut. On peut même dire que le Tour est l'équivalent des joutes médiévales et en même temps la grande kermesse populaire de l'année. Il faut voir avec quelle passion des milliers de spectateurs se pressent le long des routes pour aper-

cevoir leur champion favori ou tout simplement un coureur natif du pays.

Malheureusement, tous ces côtés sympathiques sont partiellement altérés actuellement. Avant la seconde guerre mondiale, le Tour était largement ouvert aux amateurs dont les plus courageux étaient les « touristes routiers » ; ces derniers, appuyés par aucune équipe, devaient organiser eux-mêmes leur ravitaillement, leur logement, leurs soins. Depuis 1947, tous les coureurs sont organisés en équipes. Dans celles-ci deux catégories : les « championnissimi » dûment bichonnés, entourés, soutenus par leurs directeurs sportifs et leurs coéquipiers, et les « grégarii », sorte de domestiques voués pendant le Tour aux besognes les plus ingrates. Après le Tour, les vedettes monopolisent les fructueux engagements dans les critères et autres courses sur piste. La piétaille doit se contenter des miettes.

Il y a plus grave : le Tour est devenu une gigantesque affaire commerciale. Les équipes sont des équipes de marques et transforment les coureurs en hommes-sandwiches pour les stylos Bic ou les bières Pelforth. Les débauchages de coureurs entre équipes sont fré-

quents et il n'est pas rare de voir tel coureur secrètement acquis à une marque concurrente de celle dont il porte les couleurs, être en collusion avec ses rivaux officiels contre ses coéquipiers. Le curieux comportement de Guimard qui s'est ingénié à gêner Poulidor au début du Tour 73 pourrait s'expliquer ainsi. Les ententes inavouées entre marques sont également nombreuses... tout comme le partage des honneurs entre champions (à moi le Giro d'Italie, à toi le Tour).

Enfin, le Tour joue son rôle dans la société du spectacle. Des millions de spectateurs et surtout de téléspectateurs vivent par procuration en s'identifiant aux super idoles, les Anquetil, Merckx et autres Ocana. Le Tour qui se déroule en juillet est à cet égard un anesthésiant complémentaire de celui que constituent les congés-payés-programmés.

Réhabiliter les vertus d'endurance qui sont à la base du sport cycliste, débarrasser le Tour de sa gaine mercantile, tout ceci constitue aussi un problème politique.

**Paul MAISONBLANCHE.**

## serge mallet

La « N.A.F. » était déjà sous presse lorsque nous avons appris la mort de Serge Mallet, membre de la direction nationale du P.S.U., survenue accidentellement le 16 juillet dernier. Serge Mallet... il peut paraître surprenant que nous rendions hommage à ce militant engagé dans un mouvement que l'on place ordinairement à l'autre extrême de l'échiquier politique. Ce serait oublier que Serge Mallet a apporté à l'analyse politique et sociale de la France contemporaine. Marxiste de formation, il avait su se dégager des schémas faciles et des idées toutes faites pour entreprendre une analyse de la société telle qu'elle est, et non pas telle que l'imaginent les doctrinaires à l'esprit étroit.

C'est ainsi que Serge Mallet, au terme de nombreuses enquêtes, avait su dégager l'ampleur du problème paysan et les nouvelles tendances du syndicalisme agricole, en rébellion contre des pratiques sclérosées (1). Mais on

retiendra surtout son analyse de la « Nouvelle classe ouvrière » (2), empiriquement fondée sur trois études portant sur des entreprises significatives de l'industrie de pointe : chez Bull, à la Thomson-Houston et à la raffinerie Cartex. Serge Mallet avait découvert de nouveaux ouvriers, techniciens en blouses blanches ayant, par leur travail, peu de points communs avec les prolétaires du XIX<sup>e</sup> siècle ou avec les travailleurs à la chaîne de la grande industrie traditionnelle. Annonçant la montée de cette nouvelle classe, Mallet montrait ainsi que l'automatisation n'entraînait pas la disparition du prolétariat, continuant au contraire à susciter un travail en miettes effectué par une masse d'O.S. sous-payée.

Examinant les permanences et les facteurs de transformation de la condition ouvrière, Mallet avait également dégagé les lignes de force de l'évolution future du syndicalisme qui, après la phase du syndicalisme révolutionnaire et celle du syndicalisme bureaucratique de masse, se rapprocherait vraisemblablement de l'entreprise.

Ces analyses, trop schématiquement évoquées ici, serviront encore longtemps à la compréhension des phénomènes économiques et sociaux de notre temps, avant de constituer un témoignage essentiel sur notre histoire sociale.

Mais Serge Mallet n'était pas seulement un observateur lucide. C'était aussi un homme dont nous avons su apprécier la gentillesse et la

grande ouverture d'esprit, lorsque nous avions fait sa connaissance en février dernier. Nos lecteurs se souviennent de l'entretien qu'il avait accordé à la « N.A.F. » en cette période électorale, qui l'avait vu mener une dure campagne, à Neuilly, contre Achille Peretti. Mais la discussion avait largement dépassé les problèmes du moment, pour s'engager sur les questions sociales, la diplomatie et la monarchie. Le magnétophone tournait toujours, et nous avons heureusement conservé toute une partie de la discussion que nous ne pouvions publier faute de place, mais dont nous publierons de larges extraits dans un prochain numéro.

Nous étions convenu de nous revoir. Et la veille de sa mort, Marc Beauchamp lui téléphonait pour prendre rendez-vous. Ce devait être en septembre. Et nous étions très heureux de reprendre le débat à nouveau avec ce contradicteur amical. Il n'y aura pas de débat. Mais nous n'oublierons pas cet analyste remarquable et ce militant passionné qui, par-delà nos divergences fondamentales, aurait pu devenir notre ami. Il l'était déjà pour certains d'entre nous qui, comme toute l'équipe de la « N.A.F. », ne peuvent se faire à cette mort absurde.

**Bertrand RENOUVIN.**

(1) « Les paysans contre le passé », Seuil.

(2) « La nouvelle classe ouvrière », Seuil, 1964 (rééd. 1968).

# chants et révoltes en bretagne

A Lorient, les ouvriers de l'usine Robin, après trois semaines de lutte (1), sont partis en vacances, assurance leur ayant été donnée qu'il ne serait procédé à aucun licenciement. Un point d'acquis, même s'il ne remet pas en cause les raisons profondes de la crise en Bretagne : l'usine, qui devait reprendre le 30 juillet, s'est vue confiée à une société de gérance qui aura son siège à Lorient. Alors que le conflit de Robin semble avoir trouvé une issue momentanément satisfaisante, une fonderie, toujours à Lorient, la S.B.F.M., est en grève depuis une semaine.

✱

Les estivants, les « tout-tristes », paient cher une fausse détente, incrustés dans leur voiture brûlante ou coagulés sur le sable des plages, exutoire d'une année d'abrutissement. A l'exploitation du travail se substituent les frustrations du « loisir ». Les enquêtes de « Ouest-France » — sans doute le meilleur quotidien régional à l'heure actuelle en France — sont édifiantes. La Baule apparaît ainsi comme la station de Bretagne où la vie est la plus chère. Nombreuses aussi sont les entreprises de restauration, ou para-touristiques, à opérer en Bretagne. Servat ne se trompe pas quand il dénonce une colonisation qui exploite tout autant les paysans, pêcheurs et ouvriers bretons que les touristes. Les conflits « épidermiques » entre ces deux catégories partent d'un malentendu et voilent la réalité : la loi du profit et de la centralisation jacobine sévissent d'autant plus qu'elles mettent dos à dos des indigènes et estivants.

✱

Du Joint Français aux Kaolins de Ploemeur, les luttes en Bretagne ont trouvé jusqu'ici un écho certain dans la « grande presse », mais des chantres de ces luttes, point. Deux représentants de la presse « sociale-pantoufle » ont enfin, et plus ou moins heureusement, remédié à cet oubli. Ainsi, « l'Express », avec quelque retard sur son confrère « Le Nouvel Observateur », consacre un article aux « Nouveaux Troubadours » cette semaine. Paul Guimard avait merveilleusement présenté Glenmor sur son premier disque (2), mais il est pour le moins étonnant que les deux grands hebdomadaires s'attachent

enfin à révéler à leurs « lecteurs-consommateurs » les bardes qui ont tant fait avancer l'Emsav, le redressement du mouvement breton.

Les critiques et même la mauvaise foi adressées à l'encontre des chanteurs de la révolte bretonne sont trop souvent non fondées, et ce du côté même des bretons militants. Ainsi « Politique Bretagne », supplément mensuel à « Politique Hebdo », attaqua dans un de ses premiers numéros Gilles Servat, l'accusant d'« hypnotiser » les foules et par là, de négliger le temps de la réflexion nécessaire à l'engagement de tout militant révolutionnaire. Dans un numéro spécial consacré au problème breton, la « Revue théorique et critique » du P.S.U. rangeait ce même chanteur dans le camp des récupérés sous prétexte que ses disques étaient depuis peu distribués par Philips (Phonogram). A tous ses contempteurs Servat répliqua : « Et vous, par qui êtes-vous distribués ? ». Réponse : les N.M.P.P., c'est-à-dire le trust Hachette !

Les Editions Albin Michel viennent de publier tout récemment un livre de Jacques Vassal, critique de Folk-song (3), et déjà auteur d'un ouvrage sur la question chez le même éditeur, **La Nouvelle Chanson bretonne**. Vassal s'efforce de retracer l'historique du mouvement breton et de ce qui l'a de tout temps exprimé : la chanson. Si **La Nouvelle Chanson bretonne** n'apprend rien aux initiés, elle constitue une bonne introduction destinée à tous ceux, chaque jour plus nombreux, qui découvrent la chanson bretonne, débarrassée des biniouseries, enfin vivante. Notons tout de même que Vassal va un peu loin dans son jugement des **Tri Yann An Naoned** et qu'il nous est impossible de nous ranger à son avis. Traiter de l'« imposture » ou du « boy-scoutisme effarant » du groupe en nous renvoyant au « Kingston Trio » ou aux « Brothers Four » n'infirme en rien son jugement, ce sont là références pour intellectuel maniaque qui aurait oublié le sens de la fête au cours de colloques riches en retournements dialectiques.

On aurait tort de négliger la chanson véhiculant les révoltes, elle vaut autant qu'une épée en Bretagne. Et ce qu'écrivait Y. Le Diberder dans un numéro de **Breiz Atao** demeure tout

aussi vrai aujourd'hui : « S'imprégner de la chanson du peuple breton... est réellement le vrai moyen, le seul d'ici longtemps, de donner à son imagination et à son âme une couleur bretonne. Ces chansons, c'est toute l'humble littérature d'un peuple qui est breton de tripes et est resté breton de tête ; tandis que vous, vous n'êtes que des francisés... Là seulement vous trouverez son expression (de l'âme bretonne) spontanée, ses plaisanteries, son lyrisme, ses gaietés impayables, et ses nostalgies, ses passions et ses rancœurs, ses larmes et son ironie... La chanson bretonne n'est grossière que pour les pédants qui en parlent sans la connaître. Elle n'est pas gnan gnan non plus, comme le croient d'aucuns. La chanson du paysan est plutôt révolutionnaire et elle est d'un ton grave qui vous fait peur, mes petits messieurs ! » (4).

En attendant, le Président de la République Une et Indivisible ira visiter sa colonie puisqu'il doit passer quelques jours à la Forêt Fouesnant, dans son manoir de Kernaeret. C'est précisément à Fouesnant que la nouvelle caserne de gendarmerie de la ville, en cours d'achèvement, a failli sauter, failli seulement parce que « la charge explosive n'a pas fonctionné » (5). Comme le chante Gweltas, « le sort du gendarme français, il est guère enviable », mais le sort du flic breton, « il est encore pire ». Sans en arriver là, sachons utiliser d'autres armes, dans le cas présent plus convaincantes. Si M. Pompidou confond bourrée auvergnate et gavotte, qu'il entende et retienne l'avertissement d'Evgen Kerijuel : « Un peuple qui se met à chanter ne craint ni maître ni prison ».

Philippe DELAROCHE.

(1) Cf. N.A.F. n° 114, du 4 juillet 1973 : « Lip en Bretagne ».

(2) « Cet amour-là », Glenmor, Barclay.

(3) Rédacteur à *Rock and Folk*, mensuel.

(4) Cité par Olier Mordrel in « Breiz Atao », Ed. Alain Moreau, p. 196 ; se reporter à l'article qui fut consacré à cet ouvrage : « La tragique erreur bretonne », publié dans la N.A.F.

(5) *Ouest-France* du 13 juillet 1973.

## BULLETIN D'ABONNEMENT A LA NAF-HEBDO

Je souscris un abonnement de six mois (25 frs) un an (normal 45 frs / soutien 100 frs)

Nom ..... Prenom .....

Adresse ..... Profession .....

à retourner 17, rue des petits-champs, 75001 Paris, CCP: NAF 642-31 Paris



# le phénomène voile

**La voile représente beaucoup plus aux yeux de ses adeptes qu'un simple passe-temps, elle est une philosophie.**

Le phénomène « voile » que connaît la France depuis une quinzaine d'années est à situer dans un plus large cadre : le développement des loisirs dans la société post-industrielle, et l'éternel attrait de la mer sur l'homme.

Dans le chapitre loisir du budget des ménages, de 1959 à 1968, le poste « bateaux de plaisance » est venu en cinquième position, après les appareils électriques de reproduction, le camping, la télé et le P.M.U. Et depuis, cette tendance n'a fait que s'accroître : un nombre impressionnant de ports de plaisance est en construction ; quelques-uns ont déjà été ouverts à la clientèle, tels port Grimaud, port Camargue, la Grande-Motte, Cap d'Agde, le nouveau port de La Rochelle, etc.

La flotte de plaisance rattrape peu à peu le retard considérable qu'elle avait accumulé par rapport à sa voisine anglo-saxonne. La construction nautique est donc en pleine expansion. De modestes ateliers ont dû passer de l'artisanat à l'industrie de grande série.

Les victoires françaises en courses transocéaniques ajoutées à celles de nos régatiers sur les eaux de Kiel ont donné à la voile une auréole de prestige jamais atteinte jusque-là auprès du grand public.

Les mobiles commerciaux ne sont pas étrangers, bien sûr, à la gigantesque campagne publicitaire menée du printemps à l'automne 1972 : presse spécialisée, hebdo de grand tirage, cinéma, télévision, tous les mass-media y ont concouru.

Alain Colas fut le héros national du moment, étoile « filante » d'autant plus adulée que sa bonhomie déborde l'écran ; ses bons mots circulent. Le Français « moyen » aime narguer les Grands de ce monde : que n'a-t-il applaudi à la victoire du petit prof de lettres sorti de l'ombre devant le spectaculaire Trois Mâts Vendredi Treize, richement soutenu par un Lelouch en mal de gros clichés bien commerciaux. Mais, dès la rentrée au port, fournisseurs et marchands reprennent leurs droits, et joue alors pour tout champion la reconnaissance du ventre... Le capitaine courageux Colas s'empresse de transformer ses carnets de route en livre vendu partout pendant les fêtes de fin d'année, comme un vulgaire prix Goncourt.

Faut-il parler du monopole qu'ont certains fabricants d'accessoires nautiques, tel Plastimo ? Les concessionnaires peuvent aujourd'hui encore pratiquer des prix allant du simple au triple ou au quadruple de ceux pratiqués par les coopératives maritimes ou les groupements de consommateurs. Scandale parmi tant d'autres, certes, et qui n'aurait guère d'importance si la catégorie sociale susceptible de naviguer restait la seule classe bourgeoise.

Mais voilà que les choses évoluent. Le loisir (1) augmente ; moins qu'on ne l'avait supposé il y a dix ans (bureaucratisme et allongement des trajets viennent manger de plus en plus le temps libéré), mais il augmente tout de même.

Cela signifie qu'un nombre croissant de Français part en vacances et que, sous la pression des besoins nouveaux, les pouvoirs publics s'affairent vaillamment que vaille à fournir les infrastructures minima : plans d'eau, ports, bases de voile, équipes de sécurité, etc. Qu'il incombe ou non à l'Etat de s'occuper de nos loisirs, là n'est pas notre problème ; constatons seulement qu'un phénomène de vulgarisation (d'autres diront démocratisation) des sports nautiques a bouleversé les données politiques de cette activité.

Comment peut-on parler de politique à propos de voile et de nautisme ?

La France est sillonnée de migrations saisonnières aux dimensions d'autant plus importantes qu'elle se trouve située, il est commun de le dire, au carrefour de l'Europe. Cela implique pas mal d'encombrements, nous en savons tous quelque chose.

Aussi, quel magnifique champ d'extension touristique que la mer, les lacs, fleuves et canaux ! Et les éternels pessimistes, empêcheurs de tourner en rond, de s'alarmer : voilà une zone de la nature qui avait été tant soit peu préservée, et qui maintenant connaîtra la pollution, les accidents, et pire que tout, la réglementation administrative.

Gardons-nous des réactions par trop sentimentales. Si la mer est polluée chaque jour davantage, c'est d'abord et avant tout le fait des navires de commerce qui violent ou tournent impunément les obligations mises à leur charge. Le mazoutage en haute mer, le naufrage de pétroliers géants et les marées noires qui s'ensuivent, telles restent les principales causes de destruction de la faune et de la flore marine. Mentionnons aussi l'exploitation éhontée des fonds à laquelle se livrent les flottes de pêche d'un certain nombre de pays de l'Est et de l'Ouest (2).

Par ailleurs, en ce qui concerne la France, une éventuelle pléthore d'embarcations plaisancières ne touchera jamais qu'une proportion raisonnable de la population, tant il est vrai que le Français demeure un paysan.

En 1973, la jeunesse (je veux parler de celle du cœur) connaît un engouement pour la voile, dont nous avons vu plus haut les raisons d'ordre économique et technique.

S'y ajoutent des raisons plus fondamentales : la voile représente beaucoup plus aux yeux de ses adeptes qu'un simple passe-temps, elle est une philosophie.

Il suffit pour s'en convaincre de lire les récits de Bernard Moitessier, véritable chantre de ce nouveau monde à la fois libertaire et personnaliste, qui pourrait s'appeler « Les Amis de la Mer » comme il existe « Les Amis de la Terre ».

« ... Et jusqu'au Horn, ne pas regarder autre chose que mon bateau, petite planète rouge et blanche faite d'espace, d'air pur, d'étoiles, de nuages et de liberté dans son sens le plus pro-

fond, le plus naturel. Et oublier totalement la Terre, ses villes impitoyables, ses foules sans regard et sa soif d'un rythme d'existence dénué de sens. Là-bas... si un marchand pouvait éteindre les étoiles pour que ses panneaux publicitaires se voient mieux dans la nuit, peut-être le ferait-il ? Oublier tout ça. Ne vivre qu'avec la mer et mon bateau, pour la mer et pour mon bateau. » (p. 166) (3)

Toute l'atmosphère psychologique de ce nouveau monde tient dans ces mots. Voilà qui dépasse largement le milieu traditionnel des gens de la mer, le folklore des 4 Barbus et de la marine à voile et même l'école des Glénans et son état d'esprit pourtant unique en France. Voilà qui tranche surtout avec le snobisme des clubs de yachting, où n'entre dans le cercle privilégié des skippers que le monsieur assis dans la société et dont le rang exige l'ostentation d'un dix mètres condamné au mouillage éternel.

Moitessier, c'est autre chose. Par lui-même et surtout pour ce qu'il représente. Il y a d'abord le bateau. Quel plaisir plus complet que le commandement d'un voilier, où l'esprit et le corps sont également sollicités et doivent s'harmoniser l'un avec l'autre ?

La quête d'authenticité, si elle paraît souvent un vain mot et un prétexte à tous les refus, trouve pourtant sur le pont d'un voilier un aboutissement idéal. Le mensonge n'y est plus possible. Il s'agit d'être : les poids morts, les beaux parleurs sont rejetés. Survivent seuls les acteurs.

Mieux vaut rester au port s'il s'agit de se donner en spectacle à soi-même ; en mer la sanction est définitive.

Qui n'a senti le vent dans les voiles ne comprendra jamais ce que bien des poètes ont chanté. Les bateaux ont une âme.

Et pour aimer son bateau, le mieux est encore de le construire. C'est ce que font les hippies de la mer, sur leurs chantiers de Cogolin et d'ailleurs où chacun donne la main à charge de revanche, où naît une solidarité qui sera indispensable en mer.

La navigation sur les mers est avant tout un mouvement, un voyage, un départ. Et la haute croisière à la voile dans laquelle se lancent nos contemporains correspond bien à ce même inconscient collectif qu'a tenté d'expliquer Gaston Bachelard (4).

D'aucuns peuvent y voir, appliqué à notre société, un « signe des temps », une fuite vers l'imaginaire aux dépens de la terre des pères, ingrate, stérile en aventures, en joies de vivre ; mieux vaut mourir dans les tempêtes que vivre dans un quotidien borné, mesquin et sans avenir.

Les « Amis de la Mer », s'ils veulent redécouvrir l'univers, s'ils aspirent à se mesurer aux forces de la nature dont les frustre un monde rationnellement ordonné et programmé, ces nouveaux aventuriers sont fous de romantisme.

Comme leurs pères huguenots, quarante-huitards, proscrits de toutes sortes, ils préfèrent divorcer d'avec le monde plutôt que de perdre leur âme en compromissions ou à vouloir le changer.

Qui de nous n'a eu à choisir ? Qui ne s'est trouvé dans une situation analogue ? Ne jugeons pas trop sévèrement ces déserteurs, ce ne sont pas des lâches.

**Henri AUGIER.**

(1) Entendons par loisir le temps disponible une fois achevées les activités de subsistance et remplies les obligations primaires.

(2) En octobre 1973 se tiendra une conférence internationale sur l'étendue des eaux territoriales, afin de limiter la tendance actuelle à leur extension abusive. Le conflit entre l'Islande et l'Angleterre à propos des territoires de pêche a plusieurs fois risqué de très mal tourner.

(3) « La longue route », aux Ed. Arthaud. Collection « Mer ».

(4) Gaston Bachelard : « L'Eau et les Rêves ».



# la n.a.f. pendant les vacances

## arsenal

37 % seulement des lecteurs de la N.A.F. connaissent ARSENAL !

Faites-vous partie de cette élite ?

Si OUI, le meilleur service que vous pouvez nous rendre est de faire connaître « Arsenal » autour de vous pendant vos vacances.

Si NON, ne tardez plus pour profiter de notre offre spéciale : Un spécimen gratuit d'« Arsenal » à tout lecteur de la N.A.F. qui en fera la demande écrite.

ARSENAL, 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris.

## sommaire juillet - août

### CIBLE

Comme l'a déclaré M. Messmer, le projet de loi sur la libéralisation de l'avortement « constate simplement l'état de la société dans laquelle nous vivons ». Il ne pensait pas si bien dire.

### THEME

Les loisirs : Sommes-nous sur le chemin de la « civilisation des loisirs » grâce à l'évolution de la société industrielle ? Ou bien sur celui d'une aliénation renforcée par la consommation massive d'un « loisir-marchandise » ? Le loisir d'aujourd'hui n'est-il pas avant tout vécu comme la fuite hors d'un quotidien devenu insupportable ? Le « divertissement » n'éloigne-t-il pas des leviers de responsabilité qui permettraient de changer la vie ?

### IDEES

Georges Bernard retrace, dans une première étude, le cheminement de la dialectique althussérienne à l'œuvre dans l'étude de la pensée du jeune Marx.

A l'heure où de nouvelles communautés cherchent à s'enraciner dans une tradition recouvrée, n'est-il pas indispensable d'étudier « le folklore », un phénomène qu'il nous faut saisir dans sa complexité et situer dans sa véritable dimension ?

### TENDANCE

L'horaire variable : libération du travailleur ou moyen sophistiqué d'aliénation mis au point par le capitalisme moderne ?

- Du 28 au 30 juillet, session d'études sur « la stratégie de la conquête de l'Etat » en Bretagne.
- Du 6 au 10 septembre, session philosophie. En Bretagne.
- Du 15 au 16 septembre, session générale des cadres de la N.A.F. : lignes d'action pour 1973-1974, principes et application. Cette session aura lieu en Bretagne.

Toutes ces sessions ne sont destinées qu'à un nombre limité de militants. La Direction générale se réserve le droit de refuser telle ou telle candidature. Toute demande de renseignements complémentaires doit être adressée à la N.A.F. ainsi que les demandes d'inscription.

### AVIGNON

La section d'Avignon peut recevoir les militants susceptibles d'être dans cette ville pendant le festival pour y faire une propagande N.A.F. du 15 juillet au 10 août.

Un lieu de campement est prévu à 13 km d'Avignon avec vestiaires et douches, mis gratuitement à notre disposition. Machine à écrire et ronéo seront à la disposition des militants.

Le séjour de ceux-ci peut être plus ou moins long selon leurs possibilités.

Pour tous renseignements s'adresser à M. J.-J. Boisserolle, N.A.F., 13, rue Noël-Biret, Avignon.

### LE CAMP DE THAU

De Languedoc et du Sud-Est, les militants de la N.A.F. se sont retrouvés au pays d'Abel Pomarède, près de l'étang de Thau, pour une semaine d'animation politique estivale.

Qu'est-ce qu'être en vacances pour des Nafistes, sinon mettre à l'essai de nouvelles façons de militer ? En redistribuant les hommes sur le territoire au moment des grandes migrations touristiques, un mouvement politique se soude pour longtemps. Thau, ce fut pour eux parfois l'An 01.

— Avec des moyens de fortune, on oublie l'inconfort dans la chaleur des bivouacs et la qualité des moules fraîches.

— A défaut d'organisation rigide on improvise la propagande royaliste adaptée aux joueurs de pétanque et aux estivants qui se tassent sur nos plages.

La fleur de lys a ressurgi dans les campagnes traditionnelles comme sur les ballons, dessinés par nos militants et que s'arrachent sur la plage les enfants de nos villes. En regard d'une « fête » que vendaient non loin de là les marchands du Parti Communiste, la fête royaliste a une autre saveur et la preuve en sera encore mieux faite à l'avenir, car ce n'est qu'un début...

## réseau de distribution

Même pendant les vacances, vous trouverez la « N.A.F. » en vente :

### GRENOBLE

- Bureau de tabac, 22, avenue Albert-I<sup>er</sup>.
- Papeterie-Mercerie, 51, boulevard Clemenceau.
- Bureau Tabac, boulevard Emmanuel-Mounier.
- K'store Librairie, cours Berriat.
- France-Agence, 6, place Victor-Hugo.

### MEYLAN

- Bureau Tabac, avenue de la Plaine-Fleurie.

### RENNES

- Maison de la Presse, 7, place du Colombier.
- M. Buchet, 12, rue d'Entrain.
- Tabac - Journaux, 3, rue du Vau-Saint-Germain.

### LORIENT

- Maison de la Presse, 18, rue des Fontaines.

### LE MANS

- Principaux kiosques.

### ORLEANS

- Principaux kiosques.

### BLOIS

- Principaux kiosques.

### ROUEN

- Librairie Demanneville, 30, rue Jeanne-d'Arc.
- Librairie Elie, 42, rue de la République.
- Librairie Toutain, 48, rue Ganterie.
- Drugstore D 1, 2, rue Beauvoisine.

### AIX-EN-PROVENCE

- Maison de la Presse, cours Mirabeau.



# religion et société

## II. réponse à jean fourastié

**« La vérité, disait l'aumônier du Vercors, c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes. »**

Auguste Comte n'était sensibilisé qu'à une dimension de la religion, importante certes, mais qui était fort loin d'en exprimer toute la richesse (1). Son souci essentiellement politique n'était nullement méprisable et ceux qui lui reprochent son « utilitarisme social » devraient prendre garde que leur mépris risque de toucher l'humanité en général et les hommes en particulier.

Le fondateur du positivisme commettait toutefois une grave erreur dans la perspective même de son souci politique. Proposer à l'humanité de se rendre à elle-même un culte, supposait qu'elle passe outre à la considération de ses propres défauts d'imperfections, ce qui était assez impensable. Pour cela il aurait fallu, prétendent certains, que l'humanité fût « adulte ». Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Si l'on en croit Jean Fourastié dont la récente **Lettre aux théologiens** publiée par **Le Figaro** (2) fait grand bruit : « Que l'humanité puisse se déclarer "adulte" est une affirmation naïve ; au siècle même des guerres mondiales, de longues guerres civiles, de déchirements idéologiques, d'exactions politiques et raciales, l'humanité serait adulte ? L'histoire biologique, la zoologie de l'espèce homo sapiens n'annoncent rien de tel ; c'est tout au plus dans 100 ou 200 milliers d'années, peut-être même dans un million d'années, que l'on pourra envisager l'avènement d'une humanité adulte. » On peut se demander si Fourastié n'est pas lui-même naïf de croire que l'homme sera un jour « adulte ». Le recours à l'explication biologique apparaît assez vain dans la mesure où il s'agit de la disparition de faiblesses qui tiennent à la volonté, à la liberté. Dans ce domaine, nulle évolution biologique ne pourra changer le caractère imprévisible, spontané, la marge d'indétermination qui constitue l'essence même de l'acte humain. Les hommes, pour le meilleur ou pour le pire, assumeront, tant qu'il y aura des hommes, la maîtrise de leur histoire.

**La vérité, disait l'aumônier du Vercors selon André Malraux, c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes.** Ce mot, prononcé par un prêtre qui avait une expérience longue des hommes, de leur grandeur parfois héroïque et de leurs menues misères, exprime certainement le fond des choses.

Qu'est-ce que l'homme que tu en gardes mémoire, Le fils d'Adam que tu en prennes souci, chantait déjà le psalmiste. L'exaltation insensée de la puissance humaine, l'orgueil insensé de l'idéologie teilhardienne dont l'extraordinaire for-

tune au début des années soixante apparaît déjà inexplicable, sont des phénomènes dérisoires, ridicules.

Quand on songe à la mentalité de la génération des années soixante-dix, au nihilisme le plus noir qui s'exprime dans les écrits des garçons de 18 ans, on se demande quelle mouche a bien pu piquer leurs aînés de dix ans enivrés par les voyages des cosmonautes. « Le Monde », justement, vient de publier une page entière de témoignages de jeunes rassemblés par un professeur de philosophie il y a quelques semaines : « J'ai 19 ans, écrit un élève, je n'ai aucune vitalité, aucun ressort, aucune gaieté vraie, comment serai-je à 50 ans ? » (3). « Je me demande, écrit un de ses camarades, ce que ce doit être pour les autres, l'ensemble des "tristes". Toujours est-il que cette année j'ai perdu un peu l'envie de rire. J'ai découvert le goût de la nausée, de la morbidité, la morosité. Combien de fois j'ai entendu autour de moi "J'en ai marre !". J'ai compris alors pourquoi un de mes copains s'est suicidé... » Tous les témoignages ont la même tonalité désespérée. Parfois s'exprime une volonté de révolte, « tout chambarder », mais la façon dont c'est dit indique qu'il s'agit plutôt d'une fureur nihiliste, d'une rage d'incendiaire qui ne désire que le néant.

Si un grand cataclysme n'est pas venu d'ici quelques centaines, milliers ou dizaines de milliers d'années, effacer jusqu'à la trace de la présence humaine sur un astre mort comme le prophétisent les structuralistes, le nihilisme s'effacera-t-il dans l'esprit d'hommes enfin devenus adultes ? J'en doute. Je suis même sûr du contraire et crois bien plutôt, avec Pascal, que l'homme restera tout à la fois « cloaque d'incertitude », « refus de l'univers », mais aussi un cœur gonflé d'une espérance inassouvie.

Les progrès scientifiques, techniques, l'entrée dans l'âge positif n'ont nullement créé les conditions d'une « autoadoration » de l'humanité. Les conditions d'apparition de la religion imaginée par Auguste Comte ne sont donc pas nées. Mais en même temps, le désir proprement religieux dans le sens le plus classique du terme ne s'est pas éteint. Plus encore : l'évolution de la civilisation, les problèmes nouveaux qu'elle fait naître ne cessent de réveiller l'âme religieuse de l'humanité.

Le grand mérite de Fourastié dans sa **Lettre aux théologiens** est d'avoir explicité très exactement ce fait et ses implications : « Une conscience plus aiguë de la complexité de l'évolution du monde, le contraste entre la vraie vie (la vie telle que les adolescents la croient possible) et la vie vraie (la vie réellement vécue), des informations plus nombreuses sur les injus-

tices, les violences et la mort, une intolérance croissante à l'égard de la souffrance, le refus de la patience, la suspicion de l'autorité, le désir de percevoir et de juger par soi-même tous ces facteurs et bien d'autres encore, acculent à une interrogation sur le sens de la vie. » Le progrès même de la croissance économique, la maîtrise de plus en plus forte que possède le technicien sur la nature pose de façon plus angoissante la question des finalités : « Vaisseau de plus en plus puissant et de plus en plus rapide, mais sans boussole ni destination. Ordinateur sans programme. Autonomie sans système de référence. Personnalité sans stabilité. Liberté sans valeur. Facultés sans emploi. Etre sans raison d'être. »

Pour biffer ce terrible « sans », cette absence tragique, Jean Fourastié ne voit que la religion dans le sens le plus fort : la religion qui relie au surnaturel : « Le réel ne suffit pas à expliquer le réel, le naturel ne suffit pas à expliquer le naturel : toute conception du monde doit faire appel au surnaturel. Toute notion surnaturelle qui tend à expliquer le réel est classiquement dite "surnaturelle". Une religion est un ensemble de convictions, de doctrines et de pratiques, qui constituent le rapport de l'homme avec le surnaturel. »

Les hommes de science qui tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> s'étaient renfermés dans un scientisme rationalisé par un Renan ou un Berthelot apparaissent aujourd'hui radicalement insatisfaits par les croyances naïves d'antan. Presque aucun, nous l'avons vu, n'espère plus tirer de la seule science une conception du monde qui puisse satisfaire l'homme et donner un sens à sa vie, à la vie de l'univers. La nécessité du surnaturel s'impose surtout aux yeux des hommes de pensée. des gens conscients des problèmes les plus brûlants du monde moderne.

Il est d'autant plus remarquable que cela soit écrit par Fourastié dont beaucoup d'analyses sociologiques sont fort intéressantes, qu'il a souvent provoqué notre irritation par sa mentalité technocratique. Nous avouons ainsi volontiers que son **Essai de morale prospective** nous avait exaspéré. On ne pouvait traiter de morale d'une façon plus « rationalisée » ou plus « pragmatique » au sens cynique du mot. Aucune doctrine de la liberté, de la volonté. Aucune étude des finalités humaines. Absence radicale de la notion d'honnêteté des actes humains.

Il faut donc se féliciter qu'un homme qui personnalisait les déviations les plus graves de la mentalité technocratique rappelle aujourd'hui que la société moderne étouffe par absence de surnaturel.

(A suivre.)

Gérard LECLERC.

(1) Cf. N.A.F. n° 116, 18 juillet 1973.

(2) *Le Figaro*, 5-6 juillet 1973.

(3) *Le Monde*, 22-23 juillet 1973.

### la nouvelle ACTION FRANÇAISE

RESTAURATION NATIONALE  
Edité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1<sup>er</sup>)  
Téléphone : 742-21-93

Abonnement un an : 45 F  
Abonnement de soutien : 100 F

C.C.P. N.A.F. 642-31

Directeur de la Publication :  
Yvan AUMONT

Imprimerie abexpress  
72, rue du château-d'eau paris 10<sup>e</sup>